

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

François Hébert

Volume 39, numéro 5 (233), octobre 1997

Hommage à Gaston Miron

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60693ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1997). Poèmes. *Liberté*, 39(5), 56–63.

FRANÇOIS HÉBERT

## POÈMES

### TRISTESSE DU CARRÉ SAINT-LOUIS

le restaurant Harris il a changé de nom  
le carré Saint-Louis tu n'y es plus Miron  
mais le carré n'a pas changé  
c'est toujours un rectangle

rien ne coïncide ici-bas dis-moi là-haut  
comment sont les carrés et les maisons  
sont-elles bien chauffées

j'ai décrété je suis têtue dans mon cœur que  
ça resterait l'hiver toute l'année ici  
depuis que tu t'es tu

et comme dans les vieux sonnets  
du célèbre givré de l'avenue Laval  
je ne conte pas de sornettes  
tout a gelé tout est gelé haut mal

voyez il ne reste plus que la fontaine asséchée  
le sable autour les chats dedans  
l'odeur de pisse et deux ou trois enfants  
qui jouent quand même à être  
Batman ou Spiderman

dans mon for intérieur  
dans mon vide extérieur

---

## RETOUR SUR LES LIEUX DE LA VIE DE MIRON

ta vie d'agate eut lieu dans les lieux où la vie  
battait son plein comme l'oiseau l'azur  
comme la rame l'eau et tes bras l'air et l'heure  
et honnis soient les songe-creux

ta vie de chasse-galerie  
beau grand poème au ciel avec des rames  
ta quête en charité de saint martin-pêcheur  
dans notre peau

ta vie eut lieu à Montréal aussi  
qui est dans la réalité  
qui est dans quoi  
déjà

## LES DEUX MAINS DE MIRON

en vérité si tu nous touches  
Miron l'anéanti pour sûr  
devenu notre main dans l'abîme  
c'est le fond que tu touches  
c'est nous

même parti tu nous rejoins  
par là tu nous rallies  
à mots couverts c'est la révolution  
dans la conversation à doigts rompus  
c'est nous que nous te retouchons

## DIVINATION EN SOL MINEUR

oh oh qui nous garroche  
toutes ces roches

le tabac tue  
et patati et patapon

ah ah le tragique a  
ses stratégies

les roches sont des estomacs bourrés  
de tout de gens de pins et de pinsons

c'est notre sort hou hou  
on n'en sort pas

et toi ah toi  
mais toi c'est toi

déboulant l'Archambault  
tu tombes bien Miron

comme de l'eau  
tomberait dans un rond

---

## SEIGNEUR MIRON

ce cœur à cœur ouvert  
pas à sortir de là  
c'était un cœur Miron

l'amour est-ce autre chose  
qu'un cœur au cœur du cœur  
point un cœur mais un point  
seigneur du cœur  
à cœur de jour à cœur de nuit

c'est le temps que le temps  
taraude et ce serait  
le temps que le temps  
concorde avec le cœur

## DÉPENDU DE SOI

*comme d'Yggdrasill*

non pas de quoi lever son verre mais le poing  
tu fus un révolutionnaire en fin de compte  
tout un soulèvement en soi

depuis le chevalier de Lorimier  
pendu par les Anglais  
pendant que Gérard de Nerval  
courait après son amoureuse  
Jenny la défendue

de peine et de misère  
dépendu de toi-même  
germant cher Miron vieux cousin  
germain depuis le sang d'Odinn  
jusque dans les veines glacées  
de la hideuse Hel

nous voilà mis au pied du mur  
depuis l'inconfortable et tors destin  
or ce mur est un arbre  
un frêne frère

---

LA POÉSIE EST UNE HONTE

ces phrases sans ponctuation ni verbe mais verbeuses  
franchement mal foutues tartines  
on prétend que c'est de la poésie *en quelque part*  
ces lignes qui ne vont pas jusqu'au bout  
de la ligne j'entends la précédente

la poésie est une honte  
celle des mots  
d'avoir à rappliquer  
si tard  
devant les choses  
de n'être à l'heure mais  
d'avoir à leur apporter des  
chrysanthèmes comme à des morts

## OSIRIS À MONTRÉAL

*j'ai du phénix en moi*

soleil boulimique d'amour comète  
jusqu'au zénith jusqu'au sommeil  
jusqu'au phénix et dans la lune

mais voici la serveuse et le couvert  
nous sommes ce jour-là rue Mont-Royal  
dans une binerie banale lui et moi

pour comprendre Miron  
il nous faudrait une esthétique des lambeaux  
ou des jours qui tiendraient dans une grande main  
comme un berceau depuis le tout début des temps  
que Miron s'acharne à ne pas se décharner  
qu'il se plaint d'une dent

à l'écouter m'arrache les cheveux dans les oreilles  
à suivre ses oiseaux ébouriffés que je retrace  
dans mes graffiti sur la nappe

il m'a laissé ses ordres  
l'astre est l'astre et l'astrologue  
lui doit fidélité si ardu que ce soit  
que d'être le crayon qui tourne et s'use  
éperdument sans s'éloigner pourtant  
d'un seul iota de la pointe du compas  
piquée dans l'absolue réalité

---

## LES SAISONS DANS LES OISEAUX

sur l'accotement de nos autoroutes  
les corneilles sont des  
bornes mobiles

carouges  
vous ramenez et rallumez  
bientôt l'été

le mois d'août disparu  
les outardes vont disparaître  
et moi aussi

l'hiver  
neige dans les oiseaux  
absents

## ENVOI

nous reste ton manteau qui donne  
à la patère envie d'avoir des feuilles